

Danielle Paillet

Vice-présidente de la Direction culture et initiatives de l'Université de Nantes

Chercheur spécialisé sur les questions des publics de la culture

25 mars 2014, Nantes

Ce colloque a pour objectif, avec les regards croisés de professionnels des champs culturels et sociaux, d'artistes, de chercheurs, de citoyens, d'illustrer les grands questionnements liés à la médiation, aux nouvelles formes de médiation qui aujourd'hui s'expérimentent.

Nous ne voulons pas nous situer dans une posture d'experts en portant une forme de bonne parole ou un savoir constitué. C'est bien ensemble que nous allons réfléchir : les temps d'échanges vont être importants au cours de cette journée.

Il nous semble cependant important de définir un cadre de réflexion - de vous le proposer en tout cas -, pour peut-être le défaire, le détricoter, le questionner ensemble. Je vous propose une logique circulaire, qui va nous permettre de reprendre l'histoire de la médiation pour vous emmener vers une approche un peu plus complexe, pour repartir des fondements de la médiation culturelle aux questionnements d'aujourd'hui.

Nous repartons de la volonté portée par André Malraux, premier ministre de la Culture, de l'idéal de démocratisation, qui avait pour objectif de transmettre les œuvres de l'humanité, de les faire partager au plus grand nombre, avec une logique d'offre verticale, descendante : les œuvres légitimées par des experts.

L'enjeu des politiques culturelles dans les années soixante était de mailler le territoire français avec des équipements structurant qui permettent la création et la diffusion, pour s'adresser à des populations le plus largement possible, mises dans une posture de réception.

Les premiers travaux, notamment en sociologie sur la question de la réception de la culture, sont nés de ce premier mouvement. Ce qui était sous-jacent à cette politique, puisque l'on proposait au plus grand nombre les œuvres de l'humanité, est qu'il allait y avoir rencontre, les publics allaient venir, allaient s'emparer de ces propositions. Il y avait cette attente de la révélation, du choc esthétique. En donnant à voir, à partager le plus beau, forcément il y aurait rencontre.

Nous connaissons la suite de l'histoire. Face à cet idéal de démocratisation, qui est encore aujourd'hui présent et qui doit être encore revendiqué, il y a eu déstratification sociologique. Cela pointe les limites de la démocratisation. Je n'emploie pas (et jamais) le terme d'échec ; il s'agit bien d'une limite en termes de démocratisation, de diversification des publics. Nous savons, notamment à travers les travaux du Département d'Études et de Perspectives du Ministère de la Culture, que ce sont toujours les mêmes catégories socioprofessionnelles qui sont en lien avec ces formes de Culture.

A partir des années quatre-vingt, apparaît donc l'enjeu de la médiation. C'est un enjeu extrêmement exigeant puisque, la médiation doit pallier les déficiences de l'éducation artistique et culturelle dans le système scolaire, doit jouer un rôle d'interface par rapport à l'offre et la transmettre en donnant principalement des éléments cognitifs permettant d'appréhender l'œuvre en présence. Nous sommes en présence de médiation verticale.

Médiation, médiations, vous avez dit médiation(s) ? – mars 2014, Nantes

Nous voyons arriver aujourd'hui de nouveaux enjeux, ceux de médiation horizontale, notamment dans la mise en œuvre de démarches participatives, de démarches de co-création.

Avec une logique ascendante, qui fait le lien avec les enjeux de démocratie culturelle, nous ne sommes plus dans un objectif de transmission d'œuvres légitimées par des experts, mais dans une acception, un regard différent sur la culture, sur les cultures. Nous voyons apparaître un pluriel indiquant que chacun serait porteur d'une forme de culture. C'est d'ailleurs la définition de l'UNESCO, avec une vision beaucoup plus large : chacun serait détenteur d'une culture et d'un potentiel créatif. La culture serait un espace d'expression qui permet de développer un lien à soi, mais aussi aux autres, avec des enjeux d'affirmation d'identité.

De récepteur à participant, le statut du public, du citoyen évolue.

De nombreux travaux existent sur la question de la participation. Nous en aurons un exemple avec une étude menée par Christian Poirier, portant sur la question de la participation des jeunes à la vie culturelle de Montréal.

Nous revendiquons cette nécessaire circulation, complémentarité entre des enjeux de démocratisation et de démocraties culturelles, en ce sens qu'il ne faut pas les opposer, pour faire vivre les valeurs de la culture : permettre l'ouverture d'espaces intimes, des espaces de questionnement, mais aussi des espaces de rencontre de l'autre, du beau et de l'art.

Les enjeux de la médiation aujourd'hui sont de créer des ponts entre l'art, la culture et la société, les citoyens. Toute la question est de savoir comment, en combinant des médiations qui vont être à la fois verticales, horizontales et ascendantes. C'est dans ce cadre que nous allons ensemble réfléchir, lors de cette journée sur les médiations, avec différentes formes de témoignages, des regards croisés entre artistes, professionnels, chercheurs.